

ལྷ་མའི་མེ་ཏྲག་ཅེས་བྱ་བ་ནི།  
Celui nommé Fleur-de-Jasmin

སྐོར་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བསྐྱགས་ཏེ།  
 Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à  
 Śrāvastī.

དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན། ཁྱིམ་བདག་ཕྱག་ཅིང་འོར་མང་པ་ཡོངས་སྡོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་བྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་འཕེའི་འོར་དང་ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་འཕེའི་འོར་དང་འབྲལ་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་སྐྱར་བཤུ་བ་ལས་མ་རྒྱུད་མ་རྒྱུད་སྤོས།

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཕྱེ་ཁིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྦྱོང་བ་ལས།

ཁྱིམ་བདག་དེ་བྱ་མེད་དེ་

བྱ་འདོད་པའི་ཕྱིར་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

ལྷ་གྲུ་ལང་དང་། རྩ་ལྷ་དང་ཀྲ་མེ་ར་དང་བརྒྱ་གྲིན་དང་ཚངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀྲན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་། ཉགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་ལམ་གྱི་བཞི་མདོའི་ལྷ་དང་།

Il adresse ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et à [ceux] qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

*Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels. Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses futurs parents.*

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞེས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོ། །ཞེས་  
dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des  
garçons et des filles naissent »  
གྲགས་པོ་དེ་གྱི་  
est connu, mais  
དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།  
ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,  
གསོལ་བ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟིན་ན་།  
si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,  
འཁོར་ལོས་སྦྲར་། <«གཞུང་»ལེ་ལྟ་བུར་།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ། རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྙོང་སྙོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་རིགས་ཏེ།  
il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque  
[personne] ait mille enfants. Or,  
དེ་། <«གཞུང་»ལེ་ལྟ་བུར་།>ཞིག་ནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས།  
depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui  
བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།  
font naître les garçons et les filles.  
གསུམ་གང་ཞེ་ན།  
Ces trois [choses] sont :  
ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་ཐུན་པ་དང་།  
les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,  
མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྡན་པ་དང་།  
la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de  
procréer (lit. elle a ses menstruations) et  
དྲི་ཟ་འོངས་པ་སྟེ།  
un gandharva est arrivé, et  
དྲི་ཟའི་སེམས་ཀྱང་རྒྱུ་ཆགས་པ་དང་ལྡན་པ་འཕམ། ཁོང་ཁོ་བ་དང་ལྡན་པ་རྣམས་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བ་སྐྱེས་པ་འོ། །  
l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des  
deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent  
de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ།  
Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec  
beaucoup d'entrain et  
སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།  
un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་  
 un [être] sur sa dernière existence,  
 བཅའ་བར་  
 <«ཙྰ»འཛམ་བཟ།> བྱ་བ་རྟེན་པ་  
 un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,  
 ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་གྱུར་པ།  
 un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,  
 ཚླགས་བསགས་པ་  
 un [être] qui avait accumulé les mérites,  
 བྱ་རན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བཞུགས་  
 <«གཡུང་»ལི་»ཤེ་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> བ།  
 un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,  
 འཁོར་བ་ལས་  
 <«གཡུང་»ལི་»ཤེ་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> བྱི་རོལ་དུ་བཞུགས་  
 <«གཡུང་»ལི་»ཤེ་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> བ་  
 un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,  
 སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ་  
 un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,  
 ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་  
 <«གཡུང་»མཐ།> ཀྱང་དེའི་རྩུང་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ། །  
 un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

*Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.*

བླ་  
 <«ལི་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ཁ་ཅིག་ལ་ནི་བྱན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཚུས་ལྔ་ཡོད་དེ།  
 Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques).  
 ལྔ་  
 <«གཡུང་»ལི་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> གང་ཞེ་ན།  
 Ces cinq sont :  
 སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་  
 elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles  
 མ་ཆགས་པར་ཡང་  
 <«གཡུང་»ལི་»ཤེ་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> ཤེས་ལ་མ་ཆགས་པར་ཡང་། ལྷ་སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་།> ཤེས་པ་དང་།  
 ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,  
 དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་  
 elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et  
 ལྷ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་།  
 elles connaissent aussi leurs règles,  
 བླ་  
 <«གཡུང་»ལི་»ལྷ་རྩ་»ཙྰ»ལྷ་ས།> ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་  
 elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),  
 གང་ལས་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་  
 elles savent de qui elles sont enceintes (lit. [un enfant] est là),  
 རྒྱུ་ཡང་ཤེས་ལ་  
 elles savent [que c'est] un garçon ou bien  
 བྱ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།  
 elles savent [que c'est] une fille parce que  
 གལ་ཏེ་རྒྱུ་ཡིན་ན་ནི་ཕྱོགས་སུ་  
 <«གཡུང་»ཕྱོགས་སུ།> འོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté

droit et y reste.

གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །

Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. » Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་ <«ཙྰ»ག> ལ་སུ་ཆགས་པར་འགྱུར་བ་དེ་འོ་ དེ་དགའ་ཆེས་ནས་

Donc, lorsqu'[elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut extrêmement contente et

ཁྱིམ་ཐབ་ལ་སྟུན་པ།

elle [le] raconta à son mari : «

ཇོ་པ།

Seigneur,

བདག་ལ་སྤྲས་ཆགས་ཏེ་

je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce

བདག་གི་བུ་མོ་ <«པེ»གྲོ> གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་

qu'il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit. matrice). Ainsi,

ཁྱེད་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་ <«ནོལ་»གྱི>

il est certain que ce soit un garçon. Donc,

དགྲེས་པ་བརྟུན་དུ་གསལ་ཞེས་

réjouissez-vous.»

བྱས་ནས།

dit-elle. Puis,

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ།

il fut extrêmement (lit. de trop) content et

རོ་སྟོང་ནི་བཏོག་ <«གཡུང་»པེ་»བརྟེན་«ནོལ་»བཏོགས།>

redressa son buste,

ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྟུང་ <«ནོལ་»བརྟུངས།> ནས།

éteudit sa main droite et [dit] :

བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས། རྫོན་རྫོན་པའི་བུ་འོ་རོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ། །

« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.

བདག་གི་བུ་རུང་བར་གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il convenir comme mon enfant.

མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.

བདག་གི་བྱ་བ་དག་ཕྱིན་པར་ཤོག་ཅིག།

Puisse-t-il faire les choses que je fais.

གསེས་ <«གཡང་»གསལ། «ཤེ་»གསལ།> ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ <«ཁྱེ་»གསེས་པར།> ཤོག་ཅིག།

Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en s'occupant [de moi] en retour.

མོར་སྐལ་ལ་སྦྱོར་པར་ཤོག་ཅིག།

Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).

བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཅིག།

Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.

བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་བའི་འོག་དུ་ཡང་བདག་ <«གཡང་»གདན།> ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཁྱུང་ཡང་རུང་སྟེ།

Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,

སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་

[puisse-t-il] pratiquer la générosité et

བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

accumuler (lit. faire) des mérites et

དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱིས་ཤིང་འགྲོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་

“Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés”

ཡོན་སྟོ་ <«ལི་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»བསྟོ།> བར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse-t-il les dédier ainsi. »

དགའ་བའི་ཚིག་བརྟེན་དོ།

Il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l'étagère. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་ <«གཡང་»«ཤེ་»དེ།> བྱ་ཚགས་པར་རིག་ནས་

Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),

བུའི་རིས་གོ་ <«གཡང་»«ཤེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»བསྟོ།> བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བབས་ཀྱི་ <«ལི་»«ལྷར་»«ཙྰ་»ཁང་སྐབས་ཀྱི། «ཞོལ་»ཁང་བབས་ཀྱི།> སྦྱིང་དུ་ཉམ་ <«ལྷར་»«ཞོལ་»ཉམས།> རངས་སུ་བཞག་སྟེ།

pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur la partie supérieure de leur maison et

གྲང་བའི་ཆོ་གྲང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཆོ་བའི་ཆོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་སྦྱན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་[38a]དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་

ཉ་ཅང་སྦྱར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྱ་ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་ <«གཡང་»«ཤེ་»དངར།> བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་རོ་ཆོ་བ་མ་ཡིན་པ་

རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱ་ <«གཡང་»ཅར་སྐ། «ཤེ་»ཅར་བ་བསྐ།> བ་མ་ཡིན་པ་ <«ཤེ་»ལ།> རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྦྱར་བ་དང་ལན་ཚྱ་ <«གཡང་»«ཤེ་»«ཙྰ་»ཟླ།> དང་མངར་ <«གཡང་»«ཤེ་»དངར།> བ་དང་ཆོ་བ་དང་བསྐྱ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop

sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོཤལ་དང་སེ་ <«གཡུང་»མོན། «ཤེ་»མོ།> མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བཟུབས་ <«གཡུང་»ལྷུབས། «ཤི་»ཤེ་«རྣམ་»རྣ་«དོ་»དོས་«ལྷུབས།»ཏེ།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྷུ་འི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་ <«གཡུང་»རྣ། «ཤི་»ཤེ་«རྣམ་»རྣ་«དོ་»དོས་«ལྷུབས།»> རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ་ཁྲིའི་སྟངས་ཁྲིའི་སྟངས་དང་ཁྲིའུའི་ <«ཤི་»«རྣམ་»«དོ་»ཟུ།> སྟངས་ནས། ཁྲིའུའི་

<«གཡུང་»ཟུ། «ཤེ་»ཤེ་«ཤི་»«རྣམ་»ཟུ།> སྟངས་དུ་རྒྱ་ཞིང་

[il fit qu']on la (lit. son corps) déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre] divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre] siège,

འོག་གི་ས་གཞི་ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲིད་ <«གཡུང་»སྒྲིད།> ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

*Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.*

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཞོན་པ་གཅིག་པའི་ <«ཁྱེ་»ལྟེ།> ལམ་སྟོན་པ་

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་། ཡེ་ཤེས་ལ་མངའ་བརྟེན་པ་

ils possèdent les deux aspects de la connaissance et de la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞན་གཤམ་ལ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཛིགས་པ་བཞིས་མི་འཛིགས་པ་

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགོ་བ་ལྟར་འགོ་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བ་

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྟེ་ <«གཡུང་»བསྟེ།> མཆེད་དུག་ལ་མཁས་པ།

ils sont versés dans les six sources des sens ;

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྟོད་ཡུལ་བ་

ils vivent les sept branches de l'Éveil ;

རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམས་གཏན་པ།

ils contemplent les huit libérations complètes ;

མཐར་ <«དོ་»ཐར།> ཀྱིས་གནས་པའི་སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་པ།

ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;

སྟོབས་བརྩམས་དང་ལྷན་པ་

ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;

ཡང་དག་པའི་སང་གའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྒྲིགས་ <«ཞལ་»སྒྲིག།> པ་རྣམས་ནི་ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིད་དུས་གསུམ་མཆོད་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆོད་དུས་དུག་ཏུ། སངས་རྒྱས་ཀྱི་

སྤྱན་གྱིས་ <«ལི་»«སྤྱར་»«ཙྰ་»«ཞུ་»གྱི> འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།

eux qui font résonner le parfait [et] grand rugissement du lion, naturellement, ils regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit :

« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྤྱན་གྱིས་

« Qui décline ?

སྤྱན་ནོན་

Qui prospère (lit. s'étendre) ?

སྤྱན་ནོང་ས་ཤིང་འདུག།

Qui est dans la misère ?

སྤྱན་ཉམ་ང་བར་གྱུར།

Qui est dans le malheur ?

སྤྱན་གཞོན་པ་དང་ལྷན།

Qui est dans la souffrance ?

སྤྱན་ནོང་ས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གཞོན་པ་དང་ལྷན།

Qui est dans la misère, le malheur et la souffrance ?

སྤྱན་ནོང་སོང་དུ་གཞོལ་

Qui chute dans les mondes inférieurs ?

སྤྱན་ནོང་སོང་དུ་བབ། <«གཡུང་»«ལི་»«སྤྱར་»«ཙྰ་»«ཞུ་»འབག>།

Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?

སྤྱན་ནོང་སོང་དུ་བག།

Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?

སྤྱན་ངས་ངན་སོང་ནས་ཕྱིར་སྐྱེ།

Qui vais-je extirper des royaumes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱན་ཉེས་པར་སྦྱོད་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ནས་རྒྱང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱན་འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་མེད་པ་ལས་

Quel être (lit. qui) dépourvu des sept richesses des êtres sublimes

འཕགས་པའི་མོར་བདུན་གྱི་དབང་ལྷན་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་པར་བྱ།

vais-je pousser à s'appropriier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྤྱི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་»མ་བྱེད། «རྣམ་»པ་བསྐྱེད།> པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses, vénérait-je ?

inciterais-je à [les] développer ?

སྤྱི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses, vénérait-je ?

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྤྱི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྐྱིན་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses, vénérait-je ?

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྤྱ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྟམ་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu'un bouddha y est apparu ? »

ཡི་ཤེས་གཟིགས་པ་འཕྱག་གོ། །

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,*

*Les marées régulières tardent parfois.*

*Pour leurs enfants à discipliner,*

*Jamais ne tardent les éveillés.*

རྒྱ་མཚོ་ཆུ་སྤྱིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །

[Dans] l'océan, la demeure des [monstres] makara,

དུས་རྒྱབས་ཡོལ་ <«ལི་»གཡོལ་> བར་འབྱུང་ཡང་སྤིད། །

il est possible que les marées tardent.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྤྱས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་ལ།»> ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

*De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.*

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཛིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་  
དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་ <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་ལ།»> ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་

<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་ལ།»> ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཛིག་ <«གཡུང་»འཛིགས།> རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།

les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,



Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être qui entamait sa dernière existence dans le sein de l'épouse de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་བྱིས་བདག་དེའི་རྒྱུ་མ་ཆེན་མའི་ལྟར་ཉིང་མཆོམས་སྤྱར་བར་མཐོང་ངོ་། །

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) avait passé la lisière [de sa prochaine vie] dans le sein de l'épouse principale de ce père de famille.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བསམས་པ།

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་སངས་རྒྱས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ་

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་། <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> གཏུགས་པ་དང་།

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེ་ <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བར་མཐོང་ལ།

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait, puis

Puisqu'il était déjà l'ami spirituel de cette famille, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur, pour décider les futurs parents.

« Être sublime, venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur parce que vous n'avez personne pour vous servir ? demanda le père de famille.

— En dehors de ceux que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un ? Seuls ceux que vous me procurez me servent, répondit l'honorable moine.

— Être sublime, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur.

— Les vertueux tiennent leurs promesses », remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

དེ་ཡང་སྤྱན་ཅད་། <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> ཡིན་ཆད། «ཙོ་» ཉན་ཅད། «ཞོལ་» ཉན་ཅད། བྱིས་དེའི་བསེན་ཡིན་ཏེ།

il était déjà l'ami spirituel de cette famille. Donc,

དེས་བྱིས་བདག་དེ་བརྟན་ <«སྲིད་པ་» «ཐོས་ཀྱི»> ཐོས་བྱ་བའི་ཕྱིར་རྒྱ་མེད་པ་དང་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་། <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> ཕུ་བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་དུ་སོང་བ་དང་།

pour rendre ce père de famille stable [dans ses engagements], il alla seul, sans serviteur, dans la maison de ce père de famille. Alors,

བྱིས་བདག་དེས་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་རྒྱ་མེད་པ་དང་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་ཕུ་འོང་བ་མཐོང་ངོ་། །

ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

ཁྱོད་ཀླུ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞབས་འབྲིང་། མ་མཆིས་པར་གཅིག་ཕུ་གཤེགས་ན་

si vous venez seul, sans compagnon ni serviteur,

འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་། བགྲིད་པ་། འགའ་ཡང་མ་མཆིས་པའི་ཞབས་

ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [Être] sublime ? »

དེས་སོ། །

demanda-t-il.

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུས་པ་

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་ལས་ཆེད་པ་མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་གིས་། གཤམ་གྱིས་གཤམ་གྱིས་ཆེད་དེ་

En dehors de [ceux] que j'obtiendrais par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrais-je obtenir des serviteurs ?

ཁྱེད་ཀྱིས་ཆེད་པ་འབའ་ཞིག་བདག་ཅག་གིས་གཤམ་གྱིས་ཆེད་པར་ཟད་དོ། །

Seuls ceux que j'obtiens de votre part (lit. vous) me servent. »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

[Être] sublime,

བདག་གི་མཆིས་བྱང་ལ་བྱ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་།

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

དེ་ལས་གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཀྱིས་[39a]བཅས་པར་བྱུར་ན།

si c'est un garçon qui naît,

དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་། རྟོད་བྱུལ་སོ། །

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁོང་དག་གི་བདག་ཉིད་མ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནི་ཞེས་

[Ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses »,

དེ་སྐད་སྒྲུས་ནས།

dit-il. Puis,

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་སོང་དོ། །

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Tout son corps exhalait la senteur de fleur de jasmin. Toute la maison était emplie de ce parfum. De plus, ces fleurs étaient tombées en pluie sur toute la maison à son entrée dans le sein maternel et au moment où il naquit. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé Fleur-de-Jasmin du fait des pluies de fleurs qui ont accompagnées ses premiers moments de vie.

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱང་མ་ཡང་ཁྱེད་བདག་འཕུ་ལོན་པ་དང་།

[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་། རྩ་སྒྲུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ཏེ།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et



habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

Un jour, l'honorable Aniruddha vit qu'il était temps que Fleur-de-Jasmin se retire du monde. Il se rendit dans la maison du garçon et dit :

« Père de famille, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ?

— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t'avais offert au sublime Aniruddha avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.

— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme, qui alla auprès de l'honorable moine. Aniruddha instruisit parfaitement le père de famille. Il s'exprima de sorte qu'il en assimilât entièrement le contenu, qu'il prît conscience de ses capacités à appliquer l'enseignement et qu'il se réjouît de pouvoir le faire. Puis, il se leva de son siège et s'en alla.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། རྒྱུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།

Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

ཁྱིམ་བདག་དེ་ནི་ཁྱིམ་དུ་སོང་སྟེ།

il se rendit dans la maison de ce père de famille et

ཁྱིམ་བདག་ལ་སྒྲུབ་པ།

il dit au père de famille : «

ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

ཁྱེད་འདི་ནི་མ་བཅས་པའི་སྤྱོད་ལ་ནས། རྒྱུ་ཀྱིས་བདག་གི་གཞིག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,

ཁོང་དག་གི་བ་ནམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་<sup><«ཁྱ»པས།></sup>བརྟན་<sup><«ཙྰ»བརྟེན།></sup>པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུབ་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

[Être] sublime,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ལགས་ལོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse »,

སྒྲུབ་ནས།

dit-il. Puis,

ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་སྤུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

སྒྲུབ་པ།

dit : «

བྱ་

Enfant,  
 ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་ཕྱ་རོལ་ནས། འཕགས་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ངས་ཐུལ་གྱིས་ <sup><«ཞུལ་»གྱི་></sup>  
 avant que tu naisses, je t'avais offert au sublime Aniruddha. Donc,  
 མོང་ལ།  
 va et  
 འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <sup><«གཡུང་»«ལེ་»«ལྷན་ཟིང་།»></sup> གྱིས་ཤིག །  
 fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »  
 ཁྱེད་ཀྱིས་ཐུས་པ།  
 Le garçon dit : «  
 དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་པ་ལགས་སོ་ཞེས་  
 Ceci est un bienfait pour moi »,  
 བྱས་ནས།  
 dit-il. Puis,  
 ཁྱེད་དེ་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་བྱི་བཞིན་དུ་ཆས་སོ། །  
 ce garçon suivit (lit. alla à la suite de) l'honorable Aniruddha et  
 ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཀྱང་། ཁྱིམ་བདག་དེ་ <sup><«གཡུང་»«ལེ་»«དེ་དོ་»></sup> ཆོས་ཀྱི་གཏམ་གྱིས་ཡང་དག་པར་བསྐྱར།  
 ensuite, l'honorable Aniruddha instruisit parfaitement le père de  
 famille par un discours sur le Dharma,  
 ཡང་དག་པར་འཛིན་དུ་བཅུག །  
 il le lui fit assimiler en entier,  
 ཡང་དག་པར་གཟེངས་བསྟོད།  
 l'encouragea grandement,  
 ཡང་དག་པར་དགའ་བར་བྱས་ནས།  
 le réjouit entièrement. Puis,  
 སྐྱུན་ལས་ལངས་དྲི་  
 se leva de son siège et  
 མོང་རོ། །  
 s'en alla.

L'honorable Aniruddha le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en  
 tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des  
 pratiques monastiques. De son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes  
 les émotions perturbatrices et il manifesta l'état d'arhat.

དེ་ནས་ཁྱེད་དེ་ <sup><«གཡུང་»«ལེ་»«ལྷན་ཟིང་།»«ཆོ་»དེ།></sup> ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་ནས་  
 Ensuite, l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et  
 རབ་ཏུ་ཐུང་སྟེ།  
 il [lui fit] se retirer du monde et  
 བསྐྱེན་པར་ <sup><«གཡུང་»«ལེ་»«ལྷན་ཟིང་།»«ཆོ་»ལ།></sup> རྒྱུགས་པར་བྱས་ནས་  
 lui donna l'ordination complète et  
 དེ་ལ་ལུང་ཡང་ཐོག་གོ། །  
 lui [accorda] la transmission orale.  
 དེས་ཀྱང་བཅོམ་པ་དང་བསྐྱབ་ <sup><«ཞུལ་»སྐྱབ་></sup> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་  
 De son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes  
 les émotions perturbatrices et  
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་དྲི།  
 il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

*Il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.*

དེ་དག་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་བྱུར་ནས།

il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Ainsi,   
གསེར་དང་བོད་བར་མཉམ་པ།

[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à ses   
yeux] ;

ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྗན་པ།

il [vint à] posséder un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de   
la main sont similaires ;

ཅན་དན་སྤངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་བྱུར་པ།

il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;

རིག་པས་ <«གཡུང་»བས།> སྒོ་དཔེ་སྤྲབས་བཅོམ་པ།

sa sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;

རིག་པ་དང་མཛོད་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ་

il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites   
discriminations ;

སྲིད་པའི་རྩོད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀྲར་སྤྱི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་

il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux   
éloges ;

དབང་པོ་དང་། ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྒྱུ་ <«གཡུང་»«རྣམ་»བརྟེན། «འེ་»བརྟེན།> པ་དང་། ལུས་པར་སྤྲ་བའི་གནས་སུ་བྱུར་ཏོ། །

il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la   
vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra,   
d'Upendra et des autres dieux.

Ses pouvoirs surnaturels et sa puissance étaient grands. Il avait atteint la concentration, puis les parfaites libérations, puis les samādhis et finalement les absorptions méditatives. Il entrait dans une absorption méditative et en ressortait pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale.

དེ་ཡང་རྒྱ་འཕྲུལ་ཆེ་ཞིང་མཐུ་ཆེ་ལ། བསམ་གཏན་དང་རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་ཉིང་འཛིན་དང་སྒྲོམས་པར་འཕྲུག་པའི་བར་དུ་ཐོབ་པ་ཡིན་ནོ། །

Il [possédait] de grands pouvoirs surnaturels, une grande puissance   
et il avait obtenu [depuis] la concentration, les parfaites   
libérations, les samādhis jusqu'aux absorptions méditatives.

དེ་ <«གཡུང་»«འེ་»དེ།> སྒྲོམས་པར་འཕྲུག་པ་དང་ལྷུང་བ་ལ་སྤྱུར་ཏི།

Il rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives. Ainsi,   
ཁབ་ལན་འེ་འཕྲུགས་པའི་ཡུན་ཅིམ་ལ། ཉིང་འཛིན་གཞན་དང་གཞན་དག་ལ་སྒྲོམས་པར་འཕྲུག་ཅིང་ལྷུང་རོ། །

le temps qu'une aiguille transperce un pétale, il entrait dans une   
absorption méditative et en ressortait pour une autre [absorption].

Par après, l'honorable Fleur-de-Jasmin pensa : « Le Bienheureux a dissipé de nombreuses formes de souffrance et d'inconfort dont je souffrais. Il m'a procuré de nombreuses formes de bonheur et de bien-être dont je jouis maintenant. Il m'a

débarrassé de diverses actions négatives. Il m’a pourvu de diverses actions positives. Comment pourrais-je repayer la bonté du Bienheureux ? » Puis, « L’apparition d’un Bouddha dans le monde et toutes les activités qu’il déploie ne visent qu’au bien des êtres. Oui, c’est ce que je dois faire.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྷན་པ་སྣ་མའི་མེ་དྲོག་གིས་བསམས་པ།

Ensuite, plus tard, l’honorable Fleur-de-Jasmin pensa : «

བཅོས་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བདག་གི་སྐྱེག་བསུལ་དང་ཡིད་མི་བདེ་བ་རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསལ།

Le Bienheureux a dissipé d’innombrables souffrances et inconforts [que] j’[avais].

བདེ་བ་དང་ཡིད་བདེ་བ་རྣམས་ <«གཡུང་»དཔ།> པ་དུ་མ་ནི་བསྐྱབས།

Il a accompli d’innombrables bonheurs [physiques] et mentaux pour moi.

སྐྱིག་པ་མི་དགེ་བའི་ཚོས་རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསལ། <«གཡུང་»གསལ། «ཤེ་»བསལ།>।

Il a dissipé d’innombrables actions négatives, ces actions (lit. choses) non-vertueuses.

དགེ་བའི་ཚོས་རྣམས་པ་དུ་མ་ <«གཡུང་»ས།> བློ་[40a]བསྐྱབས་ན།

Il a accompli d’innombrables choses positives pour moi. Donc,

བདག་གིས་བཅོས་ལྷན་འདས་ཀྱིས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«སྣང་»«ལྷོ་»གྱི།> བཀའ་བྱིན་ཇི་ལྟར་བསལ་པར་བྱ་སྟུང་མོ། །

comment vais-je repayer la bonté du Bienheureux ? »

དེ་ནས་དེས་བསམས་པ།

Alors, il pensa : «

སངས་རྒྱས་རྣམས་འཇིག་རྟེན་དུ་འབྱུང་བ་གང་ <«གཡུང་»«ཤེ་»བགད།> ཡང་རུང་བ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ནི་སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པའི་ཕྱིར་འབྱུང་བར་ཟད་ཀྱིས་ <«སྣང་»གྱི།>।

L’apparition des Bouddhas dans le monde et tout ce qu’ils [y font], c’est uniquement pour le bien des êtres. Donc,

མ་ལ་

décidément,

བདག་གིས་ཀྱང་སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ལྷོ་»«སྣང་»«ལྷོ་»པ།> བྱའོ་སྟུང་མོ། །

je dois moi aussi faire le bien des êtres. »

Existe-t-il des personnes que je puisse discipliner ? » Il vit en tout premier lieu ses propres parents et vit par l’esprit qu’ils seraient disciplinés par les pouvoirs surnaturels. Sur le champ, il disparut du Parc du prince Jeta et émergea du sol devant eux, dans la maison familiale. Il s’éleva dans les airs. Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis, il se posa et s’assit sur le siège disposé pour lui.

དེ་ནས་དེས་བདག་གིས་གདུལ་བར་འབྱུང་བ་འགའ་ལྟ་ཡོད་དམ་སྟུང་དུ་

Ensuite, « Se trouve-t-il quelqu’un qui doive être dompté par moi ? »  
བསམས་པ་དང་།

pensa-t-il. Alors,

དེས་ཐོག་མ་ཁོ་རྣམ་པ་མ་གཉིས་མཐོང་ངོ་། །

il vit en premier lieu ses deux parents.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

Les ayant vus,

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

ཐབས་ཅི་ཞིག་གིས་དེ་ <«ཙྰ་རྒྱ།»> གཉིས་འདུལ་བར་འབྱུང་སྟུང་པ་དང་།

par quel méthode seront-ils domptés ? » À ce moment,

དེས་རྩུ་འཕུལ་གྱིས་འདུལ་བར་རིག་ནས།  
 il vit qu'ils seraient domptés par les pouvoirs surnaturels et  
 རྒྱལ་བུ་རྒྱལ་བྱེད་ཀྱི་ཚལ་ནས་མི་སྣང་བར་བྱུར་། <«ལི་»«རྣང་»«ཙྰ་»འབྱུང་།>  
 il disparut du Parc du Prince Jeta et  
 རང་གི་བྱིས་དུ་ <«གཡང་»—ལུ་> ཕ་མ་གཉིས་ཀྱི་མདུན་ལོགས་ནས་ས་བརྟེལ་ <«གཡང་»«ལི་»ཙྰ་། «ཁྱེ་»བརྟེལ་།> ཏི་  
 émergea du sol devant ses deux parents dans sa maison et  
 བྱུར་ནས་  
 en étant sorti,  
 རྟེང་གི་ནམ་མཁའ་ལ་འདུག་ཏུ།  
 il se tint en hauteur dans les airs et  
 འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། རྩེ་འབྱུང་བའི་ཚོ་འཕུལ་རྣམས་བསྟན་ནས་  
 il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer  
 immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent  
 et  
 བབས་ཏེ།  
 se posa et  
 ལྷན་བཞུགས་པ་ལ་འདུག་གོ། །  
 il s'assit sur le siège disposé [pour lui].  
 དེ་འདུག་ནས་  
 S'étant assis,

Il leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la  
 sagesse qui s'éleva en eux alors qu'ils étaient encore assis pulvérisa les vingt croyances  
 les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle  
 destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ses parents  
 furent établis dans la pratique des vérités. Ils pratiquèrent la générosité et  
 accumulèrent les mérites.

ཕ་མ་གཉིས་ལ་དེ་དང་འཕུན་པའི་ཚོས་བསྟན་ཏེ།  
 il prodigua un enseignement (lit. à ceci) correspondant à ses deux  
 parents. Alors,  
 དེ་ནས་བྱིས་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པས་སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འཁོར་བཞིན་དུ་འཛིག་ཚོགས་ལ་ལྷ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་ <«གཡང་»གི་> རྩི་རྩེས་བཙོམ་  
 ཏེ།  
 ensuite, le père de famille et son entourage détruisirent les vingt  
 cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du  
 diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et  
 རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མཐོན་སྟུང་དུ་བྱས་ནས་  
 ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant et  
 རྒྱབས་སུ་འགོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་རྣམས་ལ་གནས་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཡང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣང་»«ཙྰ་»ཐུ་ཏེ།>  
 s'établirent dans le refuge et [certains] vœux (lit. bases de  
 l'entraînement) et  
 བདེན་པ་མཐོང་ནས་  
 après avoir vu les vérités,  
 ལྷན་པ་དག་ལྷན་ <«ཁྱེ་»ཐུག་།>  
 ils pratiquèrent la générosité et  
 བསོད་ནམས་དག་བྱེད་པར་བྱུར་ཏེ། །  
 accumulèrent les mérites.



« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Fleur-de-Jasmin de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d'être beau, bien proportionné et agréable au regard ? Quelles actions a-t-il réalisées pour que, juste après sa naissance, tout son corps exhale la senteur de fleur de jasmin, pour qu'il pleuve des fleurs de jasmin à son entrée dans le sein maternel et à sa naissance, Quelles actions lui ont valu de vous contenter et ne rien faire qui vous déplaie, de se retirer du monde selon votre enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat ? Quelles actions ses parents ont-ils réalisées pour que, grâce à lui, ils vous contentent, Bienheureux, et ne fassent rien qui vous déplaie ?

དེ་ནས་དག་སྒྲོང་རྣམས་ཀྱིས། བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ་།

Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

བརྟན་པ་

Vénérable,

སྤྱ་མའི་མེ་དྲག་གིས་ལས་ཅི་ཞིག་བགྱིས་ན།

quelles actions Fleur-de-Jasmin a réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་སྤྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྤྱེས་ཏེ།

le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, puis

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་།

[que son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

བཅོམ་མ་ཐག་དྲ་ཡང་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་།

[que] juste après sa naissance, tout son corps exhalait la senteur de fleur de jasmin et

མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཅོམ་པའི་ཆེ་ཡང་བྱིས་དུ་སྤྱ་མའི་མེ་དྲག་གི་ཆར་བབ་།

[qu']à son entrée dans le sein [maternel] et à sa naissance, il pleuve des fleurs de jasmin, puis

འདིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།

qu'il contente aussi le Bienheureux et

མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ནས།

ne fasse rien qui le mécontente, puis

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་།

[qu']ils se retirent du monde d'après l'enseignement du Bienheureux et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

[qu']il élimine toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོལ་སྤྱོད་[40b]དུ་བགྱིས་པ་།

[qu']il manifeste l'état d'arhat ?

ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཀྱང་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།

Ses deux parents, quelles actions ont-ils réalisées pour que

དེས་དེ་ལོན་ལ་བརྟེན་ནས་།

grâce à lui seul

བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།

ils contentent le Bienheureux et

མི་།

ne fassent rien qui le mécontente ? »

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Quels souhaits a-t-il formulés ?

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་ <«གཞུང་»ཀྱིས་བཀའ་> ལྟུང་པ།

Le Bienheureux dit : «

སྟོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་བྱུང་གོ།

Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits. »

བརྟན་པ་

« Vénérable,

འདིས་སྟོན་ལམ་གང་དུ་བཏབ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Étant arrivé en âge de se marier, il épousa une jeune femme.

དགེ་སྲོང་དག་

« Moines,

སྟོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྟེ་དགུའི་ <«ཞོལ་»ལྟ་བུ་> ཆོ་ལོ་ཉི་ལྔ་བཅུ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་རིག་པ་དང་  
ཞབས་སུ་ལྷན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ། འཛིག་རྟེན་མཁུན་པ། རྒྱུས་བྱ་འདུལ་བ་ཁ་ལོ་སྦྱར་བ། ལྷ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱུས་བཅོམ་ལྷན་  
འདས་འོད་སྤང་ཞེས་བྱ་བ་ <«ཙུང་»ལ།> འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

དེའི་ཆོ་བུ་རྒྱ་ཆ་སྤྲོ་སྤྲོ་ལྷན་བདག་ལྷུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ། ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ <«གཞུང་»ལྟ་བུ་> ཆོ་བ་རྣམས་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་ལྷན་  
པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་འབྲུན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས། རྒྱུང་མ་སྤངས་ནས།

à cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme qui vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction, ils commencèrent à s'aimer l'un l'autre et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna le jour à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard.

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྟོན་པ་ལས།

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> དེ་འི་རྒྱུང་མ་ལ་བུ་རྒྱལ་སྤྲོད།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེས་རྒྱ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་། བྱུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་<sup><«ལི་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> ར་སྟུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་སོ། །

après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à un fils bien proportionné (lit. noble), dont la beauté réjouissait la vue.

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission de ses parents. Moine, il étudia le Tripiṭaka et devint un enseignant doté des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, les installa dans la pratique du refuge et les engagea à respecter certains vœux. Ils s'engagèrent ainsi dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits.

དེ་ནས་དེ་ཆེར་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> རྒྱུས་པ་དང་།

Ensuite, lorsqu'il eut grandi,

དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྤང་གི་བསྟན་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> པ་ལ་དང་པ་རྟེན་ནས།

il conçut de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེས་པ་མ་ལ་གསོལ་ཏི་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> །

il demanda [la permission] à ses parents et

རབ་ཏུ་བྱུང་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> རོ། །

se retira du monde.

རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

Après s'être retiré du monde,

ལྷ་སྟོན་གསུམ་བསྐྱབས་ཏི།

il étudia les trois corbeilles et

འིག་པ་དང་གོལ་བའི་སྤྲོའས་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> པ་དང་ལྷན་པའི་ཚས་སྒྲ་བར་བྱུང་ནས་

il devint un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l'éloquence pour libérer et

དེས་པ་མ་གཉིས་དད་པ་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> ལྷན་སྟུམ་རྫོགས་པ་ལ་བཞོད་དེ་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> །

il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, puis

རྒྱུས་པ་སྤྲོ་བ་དང་། བསྐྱབས་པའི་གཞི་རྒྱུས་པ་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ་<sup><«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —ན།></sup> ། །

il les installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

རྒྱུན་པ་དང་རྒྱུན་པའི་བགོ་བཤའ་ལ་ཡང་བཅུད་དོ། །

Il les fit aussi s'engager (lit. entrer) dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

Un jour, Fleur-de-Jasmin pensa : “J’ai étudié tout ce qui devait l’être. Maintenant, je vais servir la saṅgha.” Il sollicita les dons de ses deux parents, de brahmanes et d’autres pères de famille qui ressentaient de la dévotion envers l’enseignement du Bouddha. Il put ainsi offrir à la saṅgha du riz, de la soupe, de la boisson et du gruau, des vêtements, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales. Il offrit aussi des aiguilles.

ཕྱི་ཞིག་ན་དེས་བསམས་པ།

Un jour, il pensa : «

བདག་གིས་ཐོས་པའི་སྒོ་ནས་བྱ་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་བདག་གིས་བྱས་ཟིན་གྱིས།

Tout ce qu’il fallait faire par l’étude (lit. l’écoute), je l’ai déjà fait. Donc,

མ་ལ་

décidément,

ད་ནི་བདག་གིས་དག་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་བྱའོ་སྟམ་དུ་

maintenant, je vais servir la saṅgha »,

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

ཕ་མ་གཉིས་དང་བཅས་ཟེ་དང་བྱིས་བདག་དང་པ་ཅན་གཞན་དག་ལ་བསྐྱལ་ཏེ།

il sollicita ses deux parents, des brahmanes et d’autres pères de famille qui possédait la dévotion et

དག་འདུན་ལ་འབྲས་ཆན་ <«ལྷོ་མ་ཆེན་»> དང་བྱུག་པ་ <«གཙུང་མ་ཆེན་»> བཏུང་བ་དང་སྒྲོ་མ་རྣམས་[41a]དང་གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་དང་སྟན་དང་ནད་

གསོས་དང་སྟན་ཐོང་རྣམས་བྱལ་ལོ། །

il offrit à la saṅgha du riz, de la soupe, de la boisson, et du gruau, des vêtements, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales.

ལབ་ཀྱང་བྱལ་ལོ། །

Il offrit aussi des aiguilles.

Aux stūpas contenant des cheveux et des ongles du Bouddha Kāśyapa, il offrit des onctions d’huile de sésame, des onguents parfumés, des guirlandes de lampes à huile, des guirlandes de fleurs de jasmin et des ombrelles. Il répandit en offrande une de ces fleurs et fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être bien proportionné, beau et agréable au regard. Puisse mon corps entier exhaler la senteur de fleur de jasmin. Puissent ces fleurs tomber en pluie sur ma maison quand j’entrerais dans le sein de ma mère et quand je naîtrais. Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. M’étant retiré du monde d’après son enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, puissé-je manifester l’état d’arhat. Puissé-je être doté d’une sagesse aigüe. Puissé-je aussi atteindre la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives. Puissé-je entrer et sortir des absorptions méditatives

avec rapidité, pouvoir entrer dans dans l'une et en ressortir pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale."

དེ་བཞིན་དུ་དབུ་སྐྱ་དང་སེན་མོ་འི་མཚོན་རྟེན་རྣམས་ལ་ཡང་ཉི་མ་མར་གྱིས་བྱག་ <«གཡུང་»དུ་བྱག> ཕ་དང་སྟོས་གྱིས་བྱག་པ་དང་། མར་མེའི་ཕྱང་བ་དང་སྐྱ་མའི་མེ་ཉོག་གི་ཕྱང་བ་དང་གདུགས་ཀྱང་ལུལ་

De même, il offrit aussi des onctions d'huile de sésame, des onguents parfumés, des guirlandes de lampes à huile et des guirlandes de fleurs de jasmin et des ombrelles aux stūpa [contenant] des cheveux et des ongles.

སྐྱ་མའི་མེ་ཉོག་གི་སིལ་མས་ཀྱང་གཏོར་ནས།

Il répandit en offrande des fleurs de jasmins cueillies (lit. en petites unités) et

སྟོན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait : «

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན་ <«རྩ་བ་»«ཞོས་»ན་བདག་«ཙོ་»གི> ། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་རྣམ་པ་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

གཞུགས་བཟང་ཞིང་བཏྲ་ <«འི་»«རྩ་བ་»«ཙོ་»གི> ། ན་སྐྱག་ལ་མཛེས་པར་ཤོག་ཅིག །

Puissé-je avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau.

བདག་གི་ <«གཡུང་»«འི་»«ཕེ་»«རྩ་བ་»«ཙོ་»གི> ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་ཀྱང་སྐྱ་མའི་མེ་ཉོག་གི་ <«གཡུང་»«འི་»གི> གྲིའི་དང་ལྡང་བར་ <«གཡུང་»«འི་»ལྡང་བ། «ཁྱ་»ལྡན་པར།> ཤོག་ཅིག །

།

Puisse mon corps entier exhaler la senteur de fleur de jasmin.

མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཅས་པའི་ཚེ་ཡང་བདག་གི་ཀྱིས་དུ་སྐྱ་མའི་མེ་ཉོག་གི་ཆར་འབབ་པར་ཤོག་ཅིག །

Puisse-t-il pleuvoir des fleurs de jasmin sur ma maison quand j'entrerai dans le sein [maternel] et quand je naîtrai.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་འོད་སྣང་གིས་བྲམ་ <«གཡུང་»གས།> ཟེའི་ཁྱེའུ་སྒྲ་མ་ལུང་བསྐྱན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱུ་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་

མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྐྱན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་ <«གཡུང་»ནོས།> །

M'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et ôté les émotions perturbatrices,

དགའ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྐྱེས་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).

ཤེས་རབ་ཀྱང་རྫོགས་གྱུར་ཅིག །

Puisse [ma] sagesse être aiguisée.

བསམ་གཏན་དང་། རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་། ཉིང་དེ་འཛིན་དང་། སྟོམས་པར་འཇུག་པ་རྣམས་ཀྱང་ཐོབ་སྟེ་ <«གཡུང་»«ཕེ་»གི> །

Puissé-je aussi obtenir la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives

སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་ལ་གྱུར་བར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je être rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives.

ཁབ་ལན་དེ་འཇུག་པའི་ཡུན་ཅུམ་ལ་ཡང་། ཉིང་དེ་འཛིན་གཞན་དང་། གཞན་དག་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་བར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Même pendant le temps qu'une aiguille transperce un pétale, puissé-je

entrer dans une absorption méditative et en ressortir pour une autre [absorption] »,  
བྱས་སོ། །  
dit-il.

Ses parents le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu'il venait de formuler. "Puisses-tu être notre enfant à tous les deux, souhaitèrent-ils à leur tour. Puissions-nous être tes parents. Grâce à toi, puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha par nos actes. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaie."

དེ་ནས་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་མཐོང་ནས་

Ensuite, ses deux parents le virent et

དྲིས་ <«གཡུང་»ཟླ་།>

lui demandèrent : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་ཀྱིས་སྟོན་ལམ་ཅི་ཞིག་བཏབ།

quel souhait as-tu fait ? »

དེས་དེ་གཉིས་ལ་བདག་གིས་སྟོན་ལམ་འདི་ལྟར་ <«ཙྰ་»འདིར།> བཏབ་པོ་ཞེས་

À tous les deux, « J'ai formulé un souhait comme ceci »,

ཐམས་ཅད་བསྟན་ <«གཡུང་»བརྟེན།> རྟོ། །

il leur expliqua en détail (lit. tous).

ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྟུས་པ།

Les deux parents dirent : «

ཁྱོད་ཁོ་ན་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་བྱར་གྱུར་ཅིག །

Que notre enfant à tous les deux soit toi-même (lit. seulement toi).

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱང་ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་མར་གྱུར་ཅིག །

Que nous deux soyons aussi tes parents.

ཁྱོད་ཁོ་ན་ལ་ <«གཡུང་»«འི་»«པེ་»«རྩུབ་»«ཙྰ་»ལས།> བརྟེན་ཏེ་

Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་ <«གཡུང་»«པེ་»——བྱེད་པར།> མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente »,

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

Voyez-vous, moines, à cette époque, Fleur-de-Jasmin était ce moine. Il s'est retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Il a servi la saṅgha en accord avec le Dharma. Il a offert ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha. Le résultat d'avoir ensuite formulé ces souhaits l'a toujours fait naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Il est devenu beau, bien proportionné et agréable au regard. À sa naissance, son corps tout entier a exhalé la senteur de fleur de jasmin et ces fleurs sont tombées en pluie à son entrée dans le sein maternel et à sa naissance.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «སྤར་» «ཙོ་» «མི་» ལྷན་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཆོ་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་སྣ་མའི་མེ་ཏྲག་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Fleur-de-Jasmin lui-même, et

དེ་དེར་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

ཆོས་བཞིན་དུ་ཞལ་ཏེ་བྱས་ཏེ།

a servi [la saṅgha] en accord avec le Dharma et

སངས་རྒྱལ་དང་། ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བཀྲར་སྟེ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» བྱས་ནས།

il a offert ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་ནུས་པར་སྟོན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱེས་པ་དེ་དང་དེར་རྒྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» སྦྱེས་ཏེ།

le résultat de l'action d'avoir formulé ces souhaits le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits) et

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལི་» «ཤེ་» «མི་» «མི་» ན་སྟག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ལ་

son corps est devenu harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

བཅས་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» མ་ཐག་དུ་ཡང་དེའི་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས། ལྷ་མའི་མེ་ཏྲག་གི་རྒྱུ་དང་ལྷང་བར་གྱུར་པ་དང་།

juste après sa naissance, tout son corps a exhalé la senteur de fleur de jasmin et

མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་། བཅས་པའི་ཆོ་ཡང་དེའི་བྱིས་དུ་སྣ་མའི་མེ་ཏྲག་གི་ཆར་ཕབ་སྟེ་ <«སྤར་» «ལོལ་» «ཞོལ་» «ཁྱེ་» «ཁྱེ་» «ཁྱེ་» །

à son entrée dans le sein [maternel] et à sa naissance, il a plu des fleurs de jasmin. De plus,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Du fait de ses souhaits, sa sagesse est devenue aigüe, il a atteint la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives. Maintenant, il entre et sort des absorptions méditatives avec rapidité. Il entre dans l'une et en ressort pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale.

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་དང་ཡིན་དུ་མཉམ་པ་དང་། རྟགས་མཉམ་པ་དང་མཛེད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» རྟགས་པ་

མཉམ་པ་ལ་ <«ལི་» «ཤེ་» «མི་» ཞིད་ <«ལི་» «ཤེ་» «མི་» པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ་

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།  
 n'a rien fait qui me mécontente, puis  
 རྟོན་གྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།  
 il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et  
 རྟོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།  
 il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et  
 དབྲུག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ལ་  
 il a manifesté l'état d'arhat et  
 ཤེས་རབ་རྫོགས་ཐུང་ཏེ།  
 sa sagesse est devenue aiguisée et  
 བསམ་གཏན་དང་། རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་། ཉིང་འཛིན་དང་། སྟོམས་པར་འཇུག་པ་རྣམས་ཐོབ་ནས།  
 il a obtenu la concentration, les parfaites libérations, les samādhis  
 et les absorptions méditatives et  
 སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་ <sup><«ཁྱི» «ཐེ» «ཙྰ» རྟན་པ།></sup> ལ་ཐུང་བར་བྱུང་ཏེ།  
 il est devenu rapide pour entrer et sortir des absorptions  
 méditatives. Ainsi,  
 ཁབ་ལན་རེ་འཇུག་ས་པའི་ཡུན་ཅམ་ལ་ཡང་ཉིང་རེ་འཛིན་གཞན་དང་། གཞན་དག་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་བར་བྱེད་དོ། །  
 même pendant le temps qu'une aiguille transperce un pétale, il  
 entrait dans une absorption méditative et en ressortait pour une  
 autre [absorption].

Ses parents d'alors sont ceux de sa vie actuelle. Ils avaient souhaité que, grâce à lui, ils puissent “contenter par leurs actes le roi des Śākyas et ne rien faire qui lui déplaise”. »

དེའི་ཚེ་མ་མར་གྱུར་པ་དེ་གཉིས་ནི། མ་མ་འདི་གཉིས་ཡིན་ཏེ།  
 À cette époque, les deux [personnes] qui étaient ses parents sont ses  
 deux parents et  
 དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་སྟོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།  
 ils formulèrent le souhait suivant : «  
 ཁྱོད་ཁོན་ལ་བརྟེན་ <«གཡུང་»ན་རྟེན་> རྣམ།  
 Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),  
 བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ཤུག་འི་རྒྱལ་པོ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །  
 nous contentions tous les deux par nos actes le roi des Sākya.  
 མི་མཉེས་པར་བྱེད་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེ་»«ཙོ་»—པར་བྱེད། «ཁྱ»གཉིས་པར་བྱེད་> པར་མ་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་  
 Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente. »  
 བྱས་པས་ད་ལྟར་འདི་ཁོན་ལ་བརྟེན་ཏེ།  
 Ayant fait [ce souhait fit que] maintenant, grâce à lui-même (lit.  
 lui seul),  
 འདི་གཉིས་ཀྱིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་  
 ils m'ont tous les deux contenté et  
 མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་སོ། །  
 n'ont rien fait qui m'a mécontenté. »